

# Apiculture ici et ailleurs

## Où en est-on avec l'abeille noire ?

par **Christophe GAUTHIER**, SAHN<sup>1</sup> de Seine-Maritime

L'abeille noire défraie assez souvent la chronique. Elle a de plus en plus de partisans mais il y a aussi ceux qui pensent qu'elle n'existe plus...

Il y a un peu plus d'un an s'est tenue à Lunteren aux Pays-Bas la 12<sup>e</sup> conférence de la SICAMM (Société Internationale pour la Conservation d'*Apis mellifera mellifera*) afin de faire le point sur la situation de cette abeille en Europe. Cette réunion bisannuelle a ras-

semblé 15 nationalités avec de nombreux conférenciers tout au long de 4 jours.

La SICAMM a pour but de conserver et de promouvoir l'abeille noire, race présente depuis environ un million d'années et qui a subi les mécanismes de l'adaptation. Elle met en avant trois objectifs principaux :

- Culturel : prendre en compte l'importance de l'interaction de



**La salle de conférences à Lunteren (Pays-Bas).**

<sup>1</sup> –Syndicat des Apiculteurs de Haute Normandie.

l'homme et de l'abeille pendant le développement de la culture européenne au cours des siècles passés.

- Économique: l'apiculture moderne a besoin de souches pures (dont notre abeille noire) pour développer des programmes d'élevage et de croisement.
- Éthique: il est important de conserver notre patrimoine pour les générations futures et d'éviter une perte de gènes qui serait irréversible.

La SICAMM fonctionne sur la base du bénévolat, elle regroupe des associations nationales et régionales, des conservatoires ainsi que des scientifiques et institutions qui travaillent sur l'un ou l'ensemble de ces objectifs. Elle permet de mettre en contact les spécialistes de l'abeille noire et d'échanger expériences et projets entre l'ensemble de ses membres.

### **Les points forts de la réunion aux Pays-Bas Compte rendu des principales conférences**

Il existe de nombreux conservatoires qui ont souvent des problèmes identiques. La première difficulté est de se protéger des autres apiculteurs n'utilisant pas l'abeille noire sauf si on a la chance de disposer d'une île comme celle de Lurô en Suède, d'une vallée protégée par des barrières naturelles en Norvège ou d'installer les colonies au

Groenland! La deuxième est de réussir à faire reconnaître ces conservatoires au niveau des institutions publiques. La troisième est de réussir à rassembler des fonds pour mener à bien tous ces projets.

### **Des abeilles tolérantes au varroa sur l'île de Texel aux Pays-Bas**

**Romée Van der Zee**, chercheuse à l'institut apicole des Pays-Bas, a étudié les colonies d'abeilles noires de l'île, environ 250 réparties dans 23 ruchers. Il y a très peu de perte de ruches et elle a mis en évidence que les varroas y étaient aussi moins nombreux qu'ailleurs dans le pays. En pratiquant de nombreux comptages sur langes et dans les cellules, elle a pu démontrer que le taux de varroas non viables dans la population de Texel était de 55 % contre 13 % dans une colonie ordinaire du continent. Un varroa donne 0,6 descendant sur l'île contre 1,6 pour les autres populations. Ces résultats ont été obtenus après avoir infesté artificiellement en varroas des colonies hybrides, Buckfast et noires.

D'après Romée, on pourrait expliquer ce phénomène par la température au niveau du couvain. Il y a moins de surface de couvain dans les colonies d'abeilles noires, comparé à des hybrides ou Buckfast. Ce couvain étant mieux recouvert, il y règne une température supérieure qui gêne la reproduction du varroa. On sait que 33 °C est la température idéale de reproduction de notre parasite et qu'à 34,5 °C elle diminue.



Une belle colonie noire écossaise. Non ce n'est pas du varroa, si vous regardez bien vous distinguez le « pou » des abeilles (*Braula coeca*), dans les cercles verts, presque disparu de chez nous depuis les traitements de lutte contre le varroa.

### Vingt années de combat pour l'abeille de Colonsay

**Andrew Abrahams** vit sur une île à 20 km de la côte. Ses colonies ne connaissent pas le varroa.

Il travaille depuis plus de vingt ans sur l'abeille noire qui est très douce chez lui. À ce propos, on reproche souvent à cette abeille son comportement plus agressif mais il s'agit la plupart du temps du résultat d'hybridations non contrôlées avec d'autres races, la couleur plus foncée prenant le dessus !

Au niveau administratif, il lui a fallu beaucoup de ténacité pour faire reconnaître l'abeille de Colonsay comme native d'Écosse. Le conservatoire est né, reconnu par les autorités publiques avec interdiction d'y introduire des abeilles depuis d'autres territoires. Le statut de l'abeille à miel reste ambigu : est-ce une espèce domestique ou sauvage ? On peut protéger une espèce sauvage et lui donner un statut mais pour les espèces domestiques, c'est tout autre chose avec un autre ministère de tutelle !

Andrew s'est aussi heurté à certains naturalistes qui pensent que l'abeille



**Andrew Abrahams avec ses abeilles très douces de Colonsay.**



**Panneau interdisant l'introduction d'abeilles dans l'île de Colonsay.**

peut entrer en concurrence avec les autres pollinisateurs sauvages, débat que l'on rencontre aussi chez nous.

### **Le Groenland, la terre promise pour l'abeille noire**

**Ole Hertz** est un socio-anthropologue apiculteur danois. Il a mis en place sur l'île de Laeso (Danemark) un conservatoire qu'il « partage » avec d'autres apiculteurs n'utilisant pas la noire.

Il met en place des formations pour les agriculteurs locaux et travaille depuis 1995 avec les populations locales du Groenland. Les colonies d'abeilles noires introduites (il n'y a jamais eu d'abeilles avant) proviennent de Finlande. Malgré le climat rude avec une saison très courte (deux mois à peine) ce territoire peut fournir de bonnes récoltes en miel, jusqu'à 80 kg par colonie. Il y a des milliers de km<sup>2</sup> de fleurs sauvages où l'agriculture se limite à l'élevage extensif du mouton.



**Visite de ruches au Groenland.**



**Le vent fait beaucoup de dégâts, il faut haubaner les ruches.(Groenland).**

Ce miel se vend à des prix défiant toute concurrence... à savoir 150 € le kg ! Il faut prévoir 20 kg de sucre pour l'hivernage et ne pas oublier d'haubaner les ruches pour les protéger du vent.

### **La Suède et son projet "NordBi"**

**Ingvar Arvidsson** nous a présenté le projet NordBi qui a démarré en 1990. Un état des lieux a tout d'abord été entrepris pour savoir ce qu'il restait comme abeilles natives. Une première station de fécondation a été installée sur l'île de Lurö située sur le lac de Vänern dans le sud du pays (ce lac est le 3<sup>e</sup> d'Europe avec 5 650 km<sup>2</sup>). Il y a actuellement 6 à 7 stations dispersées dans tout le pays.

Les organisations apicoles nationales et locales ont mis beaucoup de temps à adhérer à ce projet voire à tout simplement l'accepter. La situation change actuellement. Le projet produit 600 à 800 reines pures fécondées par an pour 1 200 à 1 500 colonies. La production n'arrive pas à la hauteur de la demande qui augmente constamment. Ils travaillent en coopération avec la Norvège et la Finlande. Le varroa fait moins de dégâts qu'auparavant dans le sud du pays, au nord il n'a pas encore fait son apparition.



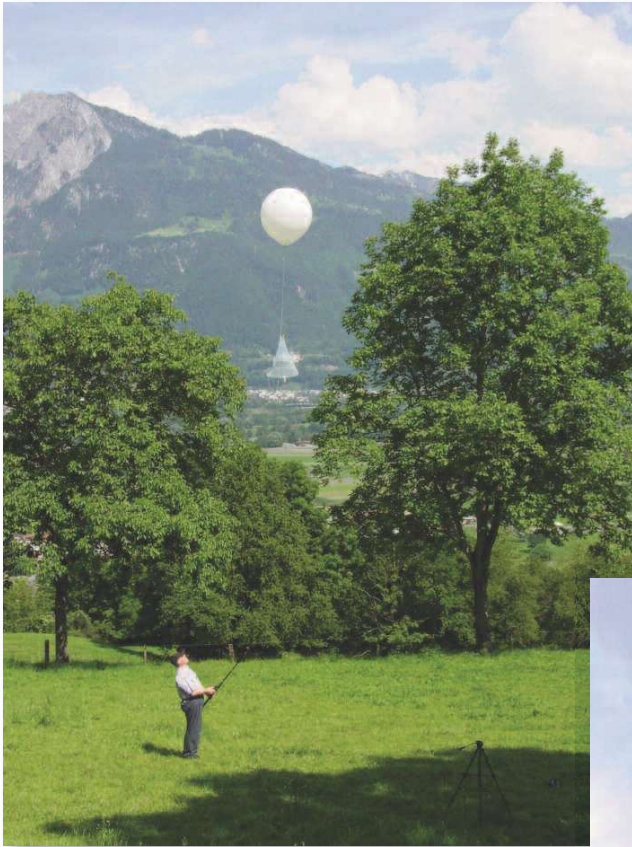
**Le rucher conservatoire sur l'île de Lurö (Suède): la ruche type « norvégienne ».**

### **La recherche des congrégations de mâles en Suisse**

La Suisse a apporté des moyens aux conservatoires. Il y en a quatre et un centre de génétique effectue les analyses ADN pour savoir quelle est la pureté des abeilles noires présentes. Sur les 150 000 colonies installées dans ce pays, 10 % sont considérées comme pure *Apis mellifera mellifera*. L'association « abeille noire de Suisse » arrive à produire 5 000 reines pures par an.

**Balsér Fried** a travaillé sur les congrégations de mâles. Avec un ballon gonflé à l'hélium, une reine vierge fixée à une nasse volante, le tout relié à une canne à pêche, il se promène pour attraper les mâles.

Ces mâles sont ensuite marqués avant d'être relâchés. Certains mâles ont parcouru jusqu'à 8 km pour venir à la congrégation et 80 % de ceux-ci retournent à la station de fécondation.



**La nasse volante en place (Suisse).**

**Les mâles sont attirés (Suisse)..**



**Récupération des mâles pour le marquage (Suisse).**



## L'Irlande : les apiculteurs voient la vie en Noire !

On ne trouve pratiquement que de l'abeille noire en Irlande. Cette situation s'explique par des conditions qui restent difficiles avec 20 à 30 jours par an sans pluie et sans vent et l'abeille locale peut survivre sans l'intervention de l'apiculteur. Les abeilles des autres races ont beaucoup de mal à s'adapter. Il y a très peu d'introgression avec une pureté génétique qui avoisine 98 %.

Il y a des aides pour l'acquisition des reines natives du pays et beaucoup d'associations militent en faveur de l'abeille locale. Les conservatoires ont pratiquement une protection légale.

**Keith Browne** étudie particulièrement les colonies sauvages pour voir si elles peuvent survivre en présence du varroa sans traitement. Son groupe a installé un peu partout des ruches pièges laissées à elles-mêmes en espérant que la sélection naturelle fera ressortir des colonies tolérantes.

## La valorisation du miel d'abeille noire

Un label « Slow Food Beekeeper » a été mis en place en Suisse et en Belgique pour ceux qui produisent du miel avec l'abeille noire.

Ce label attire de plus en plus d'apiculteurs et suscite beaucoup d'intérêt



**Un beau couvain d'abeille noire.**

vis-à-vis des médias et des consommateurs.

Pour y adhérer l'apiculteur doit la première année avoir au moins 50 % de ses colonies en noire et 80 % la troisième année, les 20 % restant étant de l'hybridation mais avec de la noire.

Ce miel est bien valorisé au niveau commercial. Il bénéficie du label bio et la demande dépasse l'offre. En Suisse, il est uniquement vendu en pot verre de 250 g et il se négocie à 50 € le kg.

## Conclusion

L'abeille noire était encore il y a peu de temps l'unique représentante de l'espèce *Apis mellifera* dans beaucoup de pays européens.

Les importations puis les croisements divers et variés ont fait chuter ses effectifs d'une manière drastique, particulièrement ces vingt dernières années, au point de la faire presque disparaître.

Elle a probablement du caractère mais il n'est pas difficile de travailler



**Braula coeca**

**Une colonie d'abeilles noires de Conlonsay avec deux reines en ponte !**

**Les scientifiques évaluent entre 3 à 5 %  
le nombre de ruches présentant cette particularité.**

avec. Elle possède de nombreuses qualités, on connaît ses performances dans la récolte du pollen de nombreuses variétés de plantes sauvages et cultivées ainsi que sa rusticité.

De nombreuses associations de différents pays ont pris conscience du problème. Je n'ai pas parlé de toutes les initiatives actuelles, de l'association BIBBA en Angleterre, des travaux sur la pollinisation par l'abeille noire en Russie et des projets qui naissent en Allemagne et en Flandre.

En France, de nombreux conservatoires voient le jour, de la Normandie au Pays Basque mais ils ne sont jamais à

l'abri de fécondations non contrôlées. Il faut en permanence effectuer des analyses sur les souches en s'appuyant sur les mesures biométriques ou des études ADN. Les souches raceuses doivent être maintenues par insémination instrumentale et il reste encore un gros travail pour caractériser les écotypes locaux ou du moins ce qu'il en reste. Il ne faut pas oublier que la BAP, autrement dit la Bonne Abeille de Pays, n'est pas forcément synonyme de noire car elle présente souvent dans son patrimoine génétique des traces d'hybridation.

Il reste encore un gros travail à faire.

